



Angers (1949)

Coup d'œil sur une grande année de travail et enthousiastes perspectives d'avenir

Les bilans se suivent et ne se ressemblent pas.

Nous apportons l'an dernier à notre Congrès de la Rochelle les résultats de l'effort surhumain — dans notre société — pour l'essor de notre mouvement coopératif sur des bases sûres et définitives.

Nous apportons les grands bâtiments C.E.L. pour lesquels nous nous étions saignés aux quatre veines, comme on dit dans le Peuple.

Nous apportons aussi toute notre organisation cinéma avec les appareils nécessaires et complexes de prise de vues, et notre magnétophone avec les premiers disques dont il nous avait permis l'enregistrement. Toutes réalisations qui nous mettaient à pied d'œuvre pour le travail à venir.

Les camarades qui ne vivent pas de si près nos incroyables difficultés, ont mal mesuré, et parfois sans générosité, les efforts qu'a demandé toute l'activité de l'année 1951-52. Et c'est pourquoi sans doute le Congrès de la Rochelle avait fait si peu de cas d'une C.E.L. qui était vraiment la pierre maîtresse de notre mouvement et avait jugé sans aménité et avec, croyons-nous, quelque injustice, des œuvres comme « *Le livre des petits à l'École Freinet* » et nos disques de *méthode naturelle de musique*.

Pour la première fois peut-être, depuis 20 ans, le découragement nous avait un instant effleurés et nous nous sommes demandés si nous parviendrions à ressouder totalement cette fraternité C.E.L. apparemment secouée.

Nous avons, hélas ! compris par la suite que cet état de fait était en grande partie la conséquence d'une campagne de critiques systématiques et de dénigrement jésuitique en relation avec les articles, qui continuent, de *Nouvelle critique* et *l'École et la Nation*.

Nous avons, en effet, assisté depuis, au spectacle peu réconfortant d'un Cogniot écrivant dans *Nouvelle Critique*, un long rapport pour condamner l'École Moderne et Freinet et ne parvenant qu'à se déconsidérer lui-même par le parti-pris et le sectarisme dont il faisait preuve à l'endroit d'un mouvement progressiste dont il avait le devoir de reconnaître au moins la valeur théorique et pratique. Et au lendemain du Congrès, *l'École et la Nation*, sans dire un mot

du Congrès de la Rochelle, où pourtant cette revue avait envoyé des observateurs, faisait écho au rapport de Cogniot pour affirmer que notre pédagogie est réactionnaire et pour essayer de mobiliser contre elle une fraction des éducateurs actifs qui se sont intégrés depuis plusieurs décades dans notre mouvement.

Cette outrance sectaire, injuste et inhumaine contre un mouvement qui n'a jamais prétendu à la perfection, mais qui n'en est pas moins le plus grand mouvement pédagogique français, cette atteinte grave à l'effort coopératif de l'élite des éducateurs laïques français ont, en définitive, par leur exagération systématique, ressoudé l'unité de notre mouvement sur nos bases de toujours, aux dépens malheureusement de ceux qui ont commis des fautes sectaires dont ils mesureront un jour toute la gravité.

Quant à nous, après une année 1951-52 extrêmement difficile nous avons, dans une certaine mesure, récolté cette année un peu de ce que nous avions semé. Et avec notre bel immeuble dans lequel nous avons organisé rationnellement un travail impossible dans les conditions matérielles d'autrefois, avec nos installations et nos machines, avec notre stock, avec l'appui qui ne s'est jamais démenti de nos milliers d'adhérents, nous avons pu travailler dans des conditions plus efficaces coopérativement et pédagogiquement parlant.

Coopérativement, la C.E.L., dont le rapport d'activité sera adressé avant le Congrès à tous les adhérents, a fait cette année un redressement sans précédent avec 50 % de chiffre d'affaires en plus et une aisance de trésorerie que nous n'avions jamais eu l'avantage de connaître.

Notre Coopérative est aujourd'hui une vaste et solide entreprise avec ses 2 fondeuses qui sortent 2 tonnes de plomb par mois, avec son atelier de composteurs et de rouleaux qui tourne sans arrêt, avec son atelier de filicoupeurs qui produit une centaine d'appareils par mois, sa caisserie qui fabrique 100 caisses par jour, son atelier de typos et surtout avec le dernier venu : son atelier de fabrication et de montage de toutes les presses C.E.L. nouvellement installé sous la direction d'un de nos anciens élèves dévoué, avec un tour perfectionné et qui nous permet d'assurer une production régulière ; avec son atelier d'expédition rationalisé qui a assuré le départ de 200 à 300 colis gare par semaine et des chargements de colis poste pour lesquels nous payons 3 millions de timbres par an.

Cette entreprise emploie une trentaine d'ouvriers pour la production et une quinzaine pour l'administration.

Des centaines de lettres partent et arrivent tous les jours avec, nous pouvons le dire avec fierté, un minimum de réclamations qui est le thermomètre de la satisfaction de la masse des usagers eux-mêmes.

Rien n'est plus frappant pour donner une idée de l'importance prise par la C.E.L. que de rappeler qu'au cours de l'année 1952 nous avons vendu près de 3 tonnes de couleurs en poudre C.E.L., 3.000 kilogs, 30.000 paquets qui sont à la source des chefs-d'œuvre dont nous pouvons à bon droit nous enorgueillir.

Et nous ne nous sommes pas contentés d'exploiter les avantages précédemment mais péniblement acquis, nous avons continué à innover ; nous avons sorti notamment cette année un système de *reliures-anneaux*, dont l'emploi se généralisera l'an prochain et surtout notre limographe à encrage et tirage automatiques *breveté*, dont les premiers spécimens ont été expédiés récemment.

Nous avons d'autres projets que nous réaliserons progressivement, y compris l'appareil de cinéma scolaire dont notre ami Couespel doit nous apporter le prototype à Rouen.

D'aucuns se sont étonnés parfois, en le regrettant, que nous continuions à donner ainsi le meilleur de nous-mêmes à cette organisation coopérative qui n'a pas la majesté des discussions philosophiques ou doctrinales où se complaisent les théoriciens.

C'est que nous sommes, et nous restons des instituteurs aux prises avec les problèmes majeurs de nos classes populaires ; des éducateurs qui savent le peu d'appui que leur apporte le régime capitaliste dominant et les systèmes idéalistes les plus minutieusement montés ; des éducateurs qui attendent, qui sollicitent, et en désespoir de cause, cherchent eux-mêmes et trouvent la solution pratique aux problèmes posés.

Nous nous rendons compte toujours davantage que la Pédagogie populaire pas plus que l'économie agricole ne se nourrit de pures théories. L'amélioration des conditions d'exercice d'un métier, quel qu'il soit, suppose une amélioration

méthodique des outils de travail et des modes d'emploi de ces outils. L'agriculture de l'ère des tracteurs n'est plus celle de l'époque de l'araire et des outils de bois.

La pédagogie de l'an 1953, dont nous avons permis l'éclosion avec ses imprimeries, ses limographes, ses fiches, ses enquêtes, ses disques et ses films, sera forcément très différente dans ses formes et dans son fond de la pédagogie des manuels et des leçons, qui s'obstinent à se survivre.

Nous continuerons la recherche et la mise au point de nos outils, en même temps que nous nous préoccupons tout spécialement de ces modes d'emploi, de ces outils que nous voulons libérateurs, capables de nous aider à faire de nos enfants des hommes, en donnant à notre travail un sens et une portée qu'ils n'avaient jamais connus. Et ainsi se trouve définie notre double tâche, assurée par deux organismes distincts et qui n'ont de raisons d'être que l'une en fonction de l'autre :

La C.E.L. réalise et met à la disposition des éducateurs et des enfants les outils de travail qui ont été conçus et préparés par les éducateurs en fonction de leurs besoins.

Mais naturellement ces outils, dont la destination reste évidemment l'éducation moderne au service des enfants, risque d'être mal employée par des éducateurs qui, habitués aux méthodes traditionnelles, les manœuvreraient à contre-sens. Alors intervient notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* qui s'applique à rechercher, à mettre au point et à faire connaître l'usage optimum de ces outils et qui, chemin faisant, découvre les vides à combler, prépare coopérativement les éditions et réalisations souhaitables.

Que l'un de ces organismes faiblisse et c'est tout notre complexe appareil pédagogique qui sera en perte de vitesse.

C'est pourquoi nous nous appliquons à faire comprendre à nos camarades et aux responsables cette double fonction qui est la nôtre à tous, de pédagogues et de réalisateurs coopératifs, d'idéalistes et d'hommes pratiques, de gens qui sont mus par un idéal et qui n'en ont pas moins pour cela les pieds solidement ancrés aux réalités.

Pourquoi plus que les années précédentes ?

Parce que, d'une part, les discussions menées jusqu'à ce jour dans nos Congrès et dans nos revues approchent de leurs termes, et que l'ensemble de nos adhérents commence à avoir une idée suffisamment précise de nos buts et moyens.

Nous savons ce que nous voulons, — ou nous savons au moins ce que nous ne voulons pas. Nous avons mis aujourd'hui en honneur un type d'élève, un type de pédagogie, des normes de travail. La difficulté essentielle reste d'atteindre particulièrement dans nos classes les buts dont nous savons l'urgence.

Tant que nous n'avons pas cette possibilité, notre pédagogie comportera toujours une part plus ou moins grande, mais toujours quelque peu décevante, de verbiage. Et ceux qui nous regardent sentent comme nous ce décalage entre la théorie et la pratique.

Notre propagande est, par contre, facile, sûre et efficiente, chaque fois que, nous abstenant de théoriser dans l'abstrait, nous pouvons montrer notre pédagogie en action, conformément à notre théorie psychologique, pédagogique et sociale. Venez dans nos classes et voyez !... Nous n'avons pas atteint la perfection, loin de là, mais nous avons fait des progrès substantiels qui, réalisés dans nos classes, sont donc réalisables dès ce jour, dans la grande majorité des classes françaises.

Voilà la seule propagande qui porte, la seule que nous consentirons à développer et à systématiser. C'est dans le sens de cette reconsidération de la propagande qu'ont été reconsidérées cette année l'activité et la vie de nos Groupes départementaux. Abandonnant tout souci de larges groupes d'affinités et de propagande propagande, nos Groupes se sont constitués partout en éléments de travail et organisent même leur réunion sur les lieux de travail, dans des écoles pratiquant nos techniques, et aux prises donc avec les vrais problèmes dont nous nous efforçons de présenter les solutions pratiques.

Ces réunions sont toujours axées sur le travail :

- mise au point d'une technique ;
- préparation d'une BT ou de fiches ;
- recherche de chants pour les enfants ;
- préparation d'expositions circulantes Boules de neige ;

- contrôle de BT :
- préparation de films et de disques.

C'est dans la mesure où nos Groupes savent ouvrir ainsi des chantiers, que nous nous appliquons à nourrir, qu'ils voient venir vers eux des masses toujours croissantes d'éducateurs inquiets, des chercheurs, des ouvriers actifs et dynamiques, les seuls que nous ayons avantage à compter dans notre mouvement.

Et on sera certainement étonné d'apprendre que ces chantiers, ces réunions, ouverts parfois dans des coins reculés du département, mobilisent des 20, 30, 50 camarades dévoués qui parcourent à leur frais jusqu'à 100 ou 120 kms pour venir participer pendant tout un jour à une des formes les plus hautes et les plus désintéressées de notre bel effort coopératif.

Nous continuerons dans cette voie puisqu'elle est la seule salutaire. Ce n'est certes pas une voie de gonflement plus ou moins artificiel des effectifs. Nous ne pourrions pas toujours nous prévaloir de plusieurs centaines d'adhérents par département. Mais la moyenne des adhérents de nos groupes, j'entends la moyenne des travailleurs participants à nos séances de travail, n'en est pas moins de 25, 30 ou 40. C'est peu mais c'est énorme. 30 travailleurs par département cela représente 3.000 travailleurs actifs pour l'ensemble du mouvement. Combien y a-t-il d'organisations, surtout d'organisations pédagogiques, qui puissent se prévaloir d'une telle richesse, si l'on tient compte surtout qu'autour de ces groupes importants de travailleurs, va s'accroissant chaque jour, la masse des éducateurs qui peu à peu s'engagent dans nos techniques et dont nous ferons un jour prochain des travailleurs actifs.

Autour de notre groupe national de 3 à 4.000 travailleurs nous pouvons désormais estimer à 25 ou 30.000 le nombre des instituteurs et institutrices qui ont acheté tout ou partie de notre matériel, qui n'ont pas encore pu se dégager à 100 % des anciennes méthodes mais qui ont conscience de se lancer sur la voie nouvelle, où ils progressent rapidement. Comme nous le remarquions récemment, 25 à 30.000 instituteurs cela représente 1/5 du personnel. Un instituteur sur cinq est désormais engagé dans nos techniques.

Cet état de fait constitue pour l'avenir de notre mouvement un succès considérable et nous avons raison d'affirmer que désormais l'école moderne a gagné la partie.

Et enfin nous nous orientons plus délibérément que jamais vers le travail puisque c'est dans le travail que nous retrouvons toujours notre unité foncière. Nous vaincrons et nous dominerons, chez nous du moins, ce divorce paralysant entre la théorie et la pratique ; nous abandonnerons dans nos publications et nos Congrès toutes discussions purement théoriques qui font dévier sans cesse les problèmes et mettent injustement en valeur les beaux parleurs, les théoriciens gratuits aux belles envolées, les distributeurs de principes. Nous leur dirons toujours : Montrez-nous la théorie en action. Dites-nous comment avec vos enfants et dans votre école vous donnez vie à vos principes. Cela seul compte pour nous. Nous éliminerons ainsi de nos rangs et de nos Congrès les politiciens verbeux. Entre travailleurs loyaux et conscients nous serons toujours d'accord.

Il faudra cependant acquérir une qualité encore qui manque souvent à notre corporation trop nourrie d'absolu. Lorsqu'on parle théorie on peut être tranchant et définitif. Quand nous abordons la réalité et la pratique nous nous rendons compte alors des difficultés que nous rencontrons tous pour faire passer la théorie dans la pratique ; alors nous serons beaucoup plus indulgents et compréhensifs, et vous serez plus indulgents et compréhensifs vis-à-vis de l'activité des Freinet, de l'activité des responsables ou des bureaux de CANNES dont vous sous-estimez de loin parfois les difficultés dans cette marche ascendante de notre mouvement, sous son double aspect théorique et pratique.

Sur ce plan du travail nous faisons tout ce que nous pouvons, chacun selon nos possibilités et nos compétences. Nous nous rendons compte que ce que nous pouvons, ce que nous réalisons est souvent bien loin de l'idéal que nous entrevoyons. Lorsque des camarades se plaignent que nous détenions dans nos cartons des centaines de BT depuis plusieurs années, nous leur demandons de considérer les difficultés qu'ils ont à mettre au point certains documents. Si des publications traînent, si parfois des oublis sont commis, pensez que vous laissez traîner vous aussi des affaires et des documents et que nous ne sommes que cinq à CANNES, dactylos comprises, pour assurer toute la besogne péda-

gogique, et que nous faisons ce que nous pouvons, et ma foi ce que nous avons réalisé dans ces conditions reste profondément encourageant.

Nous conseillons également à nos camarades qui contrôlent des BT d'être compréhensifs et mesurés dans la critique qu'ils font. Que ces critiques ne soient jamais dénigrantes de l'effort du camarade qui nous soumet son œuvre. Et au cours des quatre journées de travail actif au Congrès vous vous préparerez ainsi à cette fraternité du travail qui est définitivement à la base de notre grande fraternité dans notre Ecole Moderne.

C'est pour préparer mieux encore que les autres années notre Grand Congrès de travail que nous insistons tout particulièrement dans cet important numéro de préparation du Congrès sur l'utilisation d'un véritable *plan de travail*. Les commissions et les équipes ne se réuniront pas pour discuter à perte de vue sur des principes, mais pour s'attaquer, dès l'ouverture à l'examen des diverses questions qui auront été inscrites à l'ordre du jour.

Nous ferons ensuite en réunion de Groupe et en séances plénières le point du travail effectué. Alors le Congrès marquera une date puisqu'il nous permettra d'activer en cours d'année et avec sûreté le travail indispensable.

Dans le souci majeur que nous avons d'éviter certains malentendus qui ont quelque peu troublé notre Congrès de l'an dernier, nous pensons qu'un départ sera fait en permanence entre le domaine CEL Coopératif et le domaine ICEM pédagogique.

Nous ne permettrons pas que comme l'an dernier des camarades qui ne sont même pas adhérents à la CEL viennent discuter en séance de Congrès de l'emploi des fonds de la CEL. La CEL fera comme toujours ses Assemblées Générales régulières pour lesquelles les adhérents recevront séparément toutes les instructions, mais qui seront strictement *réservées aux adhérents*. L'Assemblée Générale discutera souverainement de toutes les questions la concernant. Le Congrès n'aura aucune autorité pour discuter de l'activité de la CEL, qui est affaire de ses adhérents. Les camarades qui veulent discuter CEL n'ont qu'à adhérer à la CEL, ce que nous sollicitons toujours, et ils auront alors toute autorité. Tout ce que pourra faire le Congrès se sera de préparer des outils de travail et éditions diverses qu'il offrira à la CEL, des réalisations théoriques, mais que la CEL sera libre d'accueillir ou non selon ses possibilités techniques et financières. Les camarades comprennent d'ailleurs tout cela.

Remarquez que dans la pratique l'activité de la CEL, pierre centrale de notre mouvement, sera toujours là présente et que les camarades qui en comprennent l'importance auront à cœur de la soutenir, de la renforcer : action des Groupes départementaux, travail des équipes, propagande, etc.

Nous ne risquons pas de pouvoir passer en revue tous les points de notre vaste programme sur lequel nous aurions pourtant avec nos camarades tant à dire ; nous ne voulons cependant pas terminer ce trop rapide tour d'horizon sans aborder un sujet de la plus grande importance et dont le Congrès aura à discuter pour essayer de trouver la solution favorable.

Voici le problème tel qu'il est posé par notre camarade CLAIR, délégué départemental du Lot :

L'Éducateur est devenu un outil pour vétérans de la CEL, l'Éducateur oublie les jeunes, la partie technique est délaissée. Les jeunes ont besoin de conseils pratiques. Comme ils n'ont pas les vieux Éducateurs, ils tâtonnent et se découragent vite.

Il faudrait faire une page réservée aux trucs et systèmes. Je suis bombardé de questions. Comment faut-il faire ceci ? cela ?... Comment ? !... Je crois qu'il faudrait au Congrès discuter de cette question, qui à notre avis est fort importante. L'avenir de la CEL est en jeu.

Au Congrès les vétérans prennent la parole, ils parlent, créent, proposent. Je les compare à des alpinistes expérimentés qui s'apprentent à escalader les derniers pics mais qui oublient de donner des conseils et de veiller sur les jeunes cordées qui piétinent au pied des rocs, et qui ne tarderont pas à décrocher.

Dans le mouvement coopératif il faut beaucoup de démocratie, il faut songer aux cadres futurs. Bientôt les cadres s'éclairciront. La CEL devra-t-elle disparaître pour n'avoir pas su préparer de lendemain. Il faut dès maintenant intégrer les masses dans la CEL, les mettre au courant et préparer des masses de techniciens. Alors la CEL pourra vivre demain et continuer glorieusement ton œuvre.

Que nous disions tout de suite que les soucis de CLAIR sont exactement les nôtres, que la CEL a fait depuis toujours d'immenses sacrifices pour aider les jeunes et les débutants à s'intégrer à notre mouvement. Que cette intégration s'est faite et se continue et que notre mouvement, auquel les vieux restent fidèles, n'en est pas moins un mouvement de jeunes. Il suffit d'assister à un de nos Congrès pour s'en rendre compte.

Le camarade parle de documents pour aider les jeunes. Nous avons une importante collection de BENP qui contiennent des conseils précieux, mais encore faut-il se les procurer. Il craint que le mouvement soit trop exclusivement l'œuvre des vieux. Il nous suffirait de donner aussi la liste de tous nos collaborateurs de BT — plusieurs milliers — pour se rendre compte que ce sont bien les jeunes ou les demi-jeunes qui y travaillent. Et nous n'oublions pas enfin les efforts inlassables de nos Groupes départementaux avec leurs écoles d'application, leurs séances de travail et leurs stages régionaux, tels que Trégunc et Buxy.

Tout cela n'empêche pas que le problème signalé par CLAIR se présente cependant à nous avec une grande urgence. Il y a désormais un décalage dangereux entre la vente de notre matériel, l'équipement de nos classes pour l'Ecole Moderne et l'activité moderne effective des acheteurs de notre matériel.

Depuis septembre dernier nous avons livré quelques 1.500 matériels d'imprimerie et plusieurs milliers de limographes. Normalement nous aurions dû assister à l'éclosion de quelques milliers de journaux et à l'adhésion à notre mouvement de ces mêmes milliers de camarades. Or, cela n'est pas et pour ne parler que de ce que nous pouvons directement contrôler nous devons reconnaître que le nombre de nos abonnés à *l'Educateur*, *Gerbe* et *Enfantines*, n'a pratiquement pas varié ; de même pour les BT. Comme rares sont les camarades qui nous abandonnent — en général pour raison extra-pédagogique — cela signifie qu'une faible proportion de nouveaux acheteurs rejoignent notre mouvement.

D'après ce qu'ont pu constater nos Délégués Départementaux, les adhésions aux Groupes ne sont pas non plus à la mesure de l'extension, malgré tout réjouissante, que prennent la diffusion et la vente de notre matériel.

Quels sont les obstacles qu'ils rencontrent ? et qu'ils surmontent plus ou moins difficilement ?

Quelle serait l'aide qu'ils souhaiteraient ?...

Autant de questions que nous nous posons, que nous posons à nos camarades, et à nos Groupes départementaux, qui devraient immédiatement mener une enquête à ce sujet.

Tout comme pour notre pédagogie que nous nous appliquons à fonder sur les questions d'enfants, nous voudrions bien régler le comportement et l'action de notre mouvement sur les questions de nos adhérents. Nous essaierons alors d'y répondre.

Je crois qu'il nous faut dès maintenant envisager les solutions possibles et souhaitables :

a) Reprise dans *l'Educateur* de la rubrique permanente « COMMENT J'ENSEIGNE DANS MA CLASSE » et dans laquelle nous passerions en revue toutes les questions qui nous seront posées.

Mais *l'Educateur* riche et copieux que nous livrons, reste un peu cher malgré les prix très bas que nous pratiquons, et les jeunes ne s'abonnent pas à notre revue. Nous avons fait l'an dernier un essai avec une série bon marché de *l'Educateur* qui était en principe destiné à la propagande et une série plus complète. Nous avons reçu 100 abonnés seulement à la série bon marché, d'où échec de l'expérience.

L'idée serait peut-être à reprendre. Il y aurait lieu d'envisager l'édition d'un numéro spécial réduit de *l'Educateur*, servi peut-être gratuitement à tout acheteur de matériel et qui essaierait de les accrocher pour les amener à nos diverses éditions. La chose est à revoir sur le plan coopératif et technique.

b) Contacts personnels avec les camarades du Groupe, individuellement et au cours des réunions de travail.

c) Reconnaissance des meilleures de nos classes, comme classes d'application.

d) Organisation de stages en cours d'année (voir expérience de la Moselle) et pendant les vacances.

e) Exposition, cinéma, manifestations diverses

Il y aurait une seconde solution mais je ne sais pas si nous pourrions la réaliser.

Il s'agirait d'instituer un cours par correspondance, genre Ecole Universelle. Les débutants nous écriraient et nous tâcherions de les entraîner à même le travail, selon nos techniques, par des directives, des critiques, des conseils, des exemples. Peut-être pourrions-nous opérer un sondage pour connaître les propositions des camarades qui seraient éventuellement intéressés par ces essais.

©(B)D

Et maintenant, camarades, qui par votre effort, par votre présence vous préparez à participer à notre Grand Congrès de ROUEN, lisez nos rapports-plans de travail. Vous y sentirez partout cette application, cette loyauté et cette ténacité des bons ouvriers qui ont trouvé dans le travail pour un but exaltant leur raison de vivre et le ciment de leur action. Pas plus que nos élèves dans nos classes régénérées et modernisées, nous n'avons nul besoin d'approbation officielle, de grande publicité, ni de bruyante récompense. Nous œuvrons humblement, méthodiquement, scientifiquement, mais avec la ferveur de ceux qui sentent que leur œuvre les grandit, les humanise, les fait se réaliser au maximum, dans le milieu difficile de l'Ecole Populaire et fait d'eux des hommes qui seront mieux aptes que par le passé à faire de leurs enfants des hommes.

Dans l'anonymat et l'humilité des artisans du moyen âge, nous bâtissons nos cathédrales et elles nous survivront, jetant, elles aussi, leurs flèches vers l'azur.

L'ÉCOLE MODERNE TRIOMPHERA !

C. FREINET.

NOS EXPOSITIONS

Une si grande rencontre de travailleurs prêts à œuvrer pratiquement et techniquement, ne se concevrait guère sans des expositions parlantes de ce qui a déjà été réalisé.

C'est pourquoi nous nous sommes attachés cette année tout particulièrement à l'organisation de ces diverses expositions.

1° La grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Rouen, dans laquelle seront exposés les chefs-d'œuvre artistiques de notre Mouvement :

- peintures d'enfants très soigneusement choisies par Elise Freinet ;
- exposition en profondeur de quelques écoles ;
- exposition de « la Genèse de l'Homme » ;
- florilège de l'Ecole Moderne ;
- poteries, etc...

2° Dans une salle annexée de l'Hôtel de Ville, la grande exposition de la Maison de l'Enfant, conçue sur le type de la Maison de l'Enfant de la Rochelle, avec de nouvelles richesses.

Dans une salle intermédiaire entre les 2 classes, une exposition particulière de « l'Ecole Freinet ».

3° A droite de la salle d'entrée de l'Hôtel de Ville, dans un large couloir annexe, une exposition technique de quelques-uns de nos chefs-d'œuvre (ne seront placés là que les chefs-d'œuvre qui ne pourront pas être emportés inopinément) étant donné que cette exposition sera dans un lieu public, de passage, et ne sera pas surveillée en permanence.

4° Au Lycée Corneille :

Dans le vaste couloir qui, sur 3 faces, regarde la place centrale du Lycée sera organisée, notre vaste exposition technologique, où les camarades, les commissions, les équipes auront

toutes possibilités d'installer leurs chefs-d'œuvre et réalisations.

Et c'est pour l'enrichissement de cette exposition que nous faisons surtout appel à nos camarades. Il ne s'agit pas d'apporter seulement des chefs-d'œuvre et de se dire : « Ceci n'est pas assez beau pour Rouen ». Ce qu'il nous faut là, c'est justement montrer et confronter toutes nos réalisations, même imparfaites, réalisations manuelles, techniques, fiches, albums, tableaux muraux, synthèses, etc...

Cette confrontation de l'œuvre réalisée par nos camarades à même leurs classes, avec les possibilités du milieu, sera notre originalité. Vous avez toute latitude pour exposer. Si les couloirs ne suffisent pas, nous vous affecterons d'autres salles. Ce ne sont pas les salles qui manquent. Nous ajoutons que dans ce Lycée Corneille qui est immense, les commissions et les équipes disposeront sur place d'autant de salles qu'ils désirent. Nous nous appliquerons à grouper dans un même coin les commissions qui auront à se réunir ensuite en groupe pour le travail de synthèse.

Je pourrais, pour terminer, vous donner l'assurance que formulait le concierge du Lycée Corneille en nous accompagnant à travers les salles et couloirs de son établissement :

Là, vous ne vous perdrez pas.

Les camarades qui savent combien ils ont fait de pas inutiles dans les labyrinthes des locaux de Nancy ou à travers les rues de la Rochelle, seront satisfaits d'avoir pour eux tous, un seul lieu de travail et un vaste bâtiment où ils ne se perdront pas. Ce Lycée Corneille comporte en plus deux vastes préaux dans des cours fermées, où pourront prendre place les centaines d'autos de nos participants.